

Eve Champion



Démarche artistique

* Article L425-4

L'équilibre agro-sylvo-cynégétique consiste à rendre compatibles, d'une part, la présence durable d'une faune sauvage riche et variée et, d'autre part, la pérennité et la rentabilité économique des activités agricoles et sylvicoles. [...]

L'équilibre agro-sylvo-cynégétique est recherché par la combinaison des moyens suivants : la chasse, la régulation, la prévention des dégâts de gibier par la mise en place de dispositifs de protection et de dispositifs de dissuasion ainsi que, le cas échéant, par des procédés de destruction autorisés. La recherche de pratiques et de systèmes de gestion prenant en compte à la fois les objectifs de production des gestionnaires des habitats agricoles et forestiers et la présence de la faune sauvage y contribue. L'indemnisation mentionnée à l'article L. 426-1 peut contribuer à cet équilibre. [...]

L'équilibre sylvo-cynégétique tend à permettre la régénération des peuplements forestiers dans des conditions économiques satisfaisantes pour le propriétaire, dans le territoire forestier concerné.

CODE DE L'ENVIRONNEMENT, « Section 2 : Equilibre agro-sylvo-cynégétique, Légifrance

C'est à travers la sculpture, l'installation et de la photographie hybride que j'aborde la notion du vivant, et plus particulièrement à la cohabitation entre ces vivants ainsi que le partage des territoires. Actuellement, ma recherche se concentre sur la notion « d'équilibre agro-sylvo-cynégétique* », qui articule agriculture, foresterie et chasse. Cette notion, inscrite dans le code de l'environnement, vise à organiser, utiliser et régir les milieux agricoles, forestiers et fauniques selon des objectifs de production jugés « satisfaisants » sur le plan économique.

Mon processus de recherche est basée sur l'observation et enrichi par l'utilisation d'outils naturalistes réorientés de leur contexte scientifique vers des objectifs artistiques — photographie animalière, manuels de détermination — et de savoir-faire artisanaux tels que l'ébénisterie qui donnent forme et image à mon travail. Cette démarche s'accompagne d'une approche personnelle et sensible, nourrie par la contemplation, la poésie et la philosophie.

Mon travail repose sur neuf ans d'expérience professionnelle en tant que guide nature au sein du Parc naturel régional du Marais poitevin. Je poursuis une recherche de terrain permanente, qui structure mes propos artistiques. J'allie ainsi une conscience des enjeux environnementaux actuels à un vocabulaire scientifique et poétique. Celui-ci prend forme à travers l'utilisation de matériaux élémentaires, interrogeant les perspectives écologiques de la création contemporaine.

Mes recherches m'ont notamment conduite à produire plusieurs pièces portant sur le système agricole occidentale. C'est le cas des œuvres *Les mangeux d'terres* et *Le sourire dans la vallée*, qui interrogent chacune les modes d'exploitation des vivants, ainsi que les rapports de pouvoir qui s'y inscrivent. Actuellement, Je mène une enquête de terrain sur les pratiques cynégétiques. Ce travail artistique en cours, intitulé *Res Nullius*, explore la manière dont la chasse influence les territoires, les récits et les représentations du vivant.

À travers une œuvre pluridisciplinaire, j'établis des dialogues entre le vivant et l'inerte, l'organique et le fabriqué, le microcosme et le macrocosme afin de révéler les connexions infimes et parfois silencieuses qui unissent les différentes formes de vie.

Eve Champion

5 rue de la psalette
37000 Tours
eve.champion45@gmail.com
06.06.41.92.08
<https://evechampion.fr>
[@champion.eve](https://evechampion.fr)

N°SECU : 2 95 07 45 234 539 66
SIRET : 903 776 706 00017
APE : 90.03

Je vis et travaille entre Tours et Saint-Hilaire-la-Palud, où je partage deux ateliers collectifs : l'un aux Ateliers de la Morinerie, l'autre dans une grange privée dans le Marais Poitevin. Issue de la campagne orléanaise et d'une histoire familiale paysanne, je suis animée par nos liens avec les vivants, le paysage et l'évolution des pratiques humaine.

Ma pratique s'appuie sur dix années d'expérience professionnelle en tant que guide nature/batelière dans le Parc naturel régional du Marais poitevin. L'exploration du terrain constitue la base de ma recherche.

Titulaire du D.N.S.E.P. avec mention à l'ESAD TALM-Tours en 2021, j'ai assisté durant mon cursus les artistes Peter Briggs, Vincent Ganivet et Olivier de Sagazan, et participé à plusieurs montages d'exposition au Confort Moderne. Cofondatrice du collectif Bruit Contemporain depuis 2020, je contribue à la création d'outils et d'événements dans le domaine des arts visuels. Je suis engagée auprès de devenir Art et de Astre pour l'amélioration des conditions de travail des actrices des arts visuels.

Mon travail a notamment exposé mon travail au CCCOD (Tours), à l'Ar[t]senal (Dreux), au Mo.Co. Panacée (Montpellier), et à Kassel (Allemagne) dans le cadre d'une résidence à l'occasion de la Documenta 15.

Expositions

- 2024**
- *La céramique et ses états*, Bruit Contemporain, Saint-Pierre-des-Corps
 - *Pieds-à-terre*, Astre, Saint-Hilaire-la-Palud
 - *Présage*, CCCOD, Tours
 - *Chassées de nos rêves, éprouvées par nos gestes*, Domaine M, Cérilly
- 2023**
- *Bruit s'octroie les Beaumonts*, aux Beaumonts, Tours
 - *Fugitifs*, au Château de Champchevrier, Cléré-les-pins
 - *Tête d'affiche/ Concert à vernir*, Fondation du Doute, Blois
- 2022**
- *À l'usage des vivant · e · s*, à la Chapelle Saint-Lazare, Angers
 - *Biennale artpress : Après l'école*, Mo.co et au Musée Fabre, Montpellier
 - *Les vibrations du monde*, Galerie d'exposition du passage Chabrier, Saint-Pierre-des-Corps
 - *Exposition EUARCA+ 2022*, ville de Kassel dans le cadre de la Documenta 15
- *Dissidents de salon : lieu commun*, Bruit Contemporain, Ateliers de la Morinerie, Saint-Pierre-des-Corps
- 2021**
- *Itopographie d'une fuite*, L'îlot sauvage, Niort
 - *Apparitions – 2022*, Chapelle de l'Hôtel Dieu à l'Ar[T]senal, Dreux
- *Images d'une pensée sauvage*, grange privé, Saint-Hilaire-la-Palud
- 2019**
- *Oh les beaux jours !* École Supérieure d'Art et de Design TALM-Tours
- 2018**
- *CCCODernier étage*, appartement privé, Tours
 - *Start up my ass*, École Supérieure d'Art et de Design TALM-Tours



Bourses/résidences	Ateliers/ interventions	Travail collectif – vie associative
À venir - <i>Résidence de recherche et création</i> au Bel Ordinaire, Billère 2025 - Lauréate de la Bourse ADN, Agence Artémis 2024 - Obtention d’une Aide à la Création (AIC), DRAC Centre-Val-de-Loire 2023 - Résidence à la Fondation du Doute, le Chato’do, Blois 2022 - Bourse Matières premières, Artagon - Résidence et exposition <i>EUARCA+ 2022</i>, ville de Kassel dans le cadre de la Documenta 15 - Résidence à la Maison Artagon, Artagon, Vitry aux Loges 2021 - Résidence <i>Les Affluentes</i>, Saint-Pierre-des-corps, collaboration entre TALM- Tours et Le CCCOD	2025 - <i>Chroniques</i>, programme éditoriale, L’AICA France, devenir art et la revue Laura, texte critique rédiger par la commissaire d’exposition Aurélié Barnier. 2024 - Conférence <i>Être artiste après l’école</i> dans le cadre de l'exposition <i>C’est le réveil qui nous tue !</i> à l'Esad TALM-Tours - Co-modération de table ronde aux Rencontres Régionales des Arts Visuels, devenir · art, ENSAD - Bourges 2023 - Monitorat au Programme Stage Égalité des Chances en École d’art, Fondation Culture et Diversité, ESAD-Talm Tours - Intervention <i>Tête d’affiche</i> à la Fondation du Doute à Blois, 2022 - Atelier d’éducation artistique, <i>Les arts à l’école</i>, École Claude-Bernard à Tours. - Atelier d’éducation artistique et culturelle dans le cadre de <i>Apparitions 2022</i> , à l’Ar[T]senal, Dreux	En cours - <i>Jumelages quartiers de culture</i>, Résidence Mission 2025-2026-2027, CACIN les Tanneries, Amilly, avec le collectif Bruit Contemporain À venir - Résidence de Creation d’une œuvre collective dans le cadre du dispositif <i>Agir dans son lieu</i> avec la critique et commissaire Julie Creen 2024 - Membre de Astre, Région Nouvelle-Aquitaine, avec le collectif Bruit Contemporain - Conception/création d’un Four GIREL 3E aux Ateliers de la Morinerie, Saint-Pierre-des-Corps, avec le collectif Bruit Contemporain - Commissaire d'exposition pour l’exposition des diplômé.e.s de l’ESAD TALM-Tours 2024, C’est le réveil qui nous tue ! au Château de Tours, avec le collectif Bruit Contemporain 2022 2025 - Conception, mise en place et coordination technique et administrative de la Résidence <i>Pied-à-terre</i>, avec le collectif Bruit Contemporain, grange privé, Saint-Hilaire-la-Palud
Formations	Compétences	Expériences professionnelles (sélection)
2025 - Formations sérigraphie, initiation et perfectionnement quadrichromie, Association Le Parti, Grenade 2024 - Programme Affranchies!, Métiers Culture - <i>Outils de développement des acteurs du marché de l’art</i>, TOPO 2021 - D.N.S.E.P. (Diplôme National d’Expression Plastique) avec mention, Esad-TALM Tours 2019 - D.N.A. (Diplôme National d’Art) avec les félicitations du jury, Esad TALM-Tours - Permis B, possession d’un véhicule	- Encadrement d’œuvres d’art - Restauration - événementielle : préparation et supervision auprès du collectif Bruit Contemporain - Pratique instrumentale et travail en groupe - Atelier bois et métal / Construction : conception et réalisation d’objets et structures, maîtrise des machines et outils, participation à plusieurs chantiers (charpente, couverture, isolation, ossature bois)	2017 2025 - Guide nature/Batelière dans le Parc Naturel Régional du Marais Poitevin 2021 2023 - Assistante d’éducation au lycée Grandmont
	2014	

Analyse Curatoriale

Aurélie Barnier

Historienne de l'art, critique d'art et commissaire
d'expositions indépendante

*Je me promène en barque dans le Marais...
À écouter le vivant bruisser,
Et longuement, étirer le temps*

Presse

- Texte de **Marine Rochard, commissaire au CCC OD**
- Texte de **Étienne Hatt, commissaire de la Biennale**
- Après l'école et rédacteur en chef adjoint d'artpress**

- Table ronde dans le cadre de la Biennale artpress des
jeunes artistes, au MO.CO Pannacée.

Disponible sur <https://evechampion.fr>

Je me promène en barque dans le Marais

Par une observation assidue de milieux dits naturels, Eve Champion explore les liens ténus ou puissants entre ce que l'on appelle le vivant et l'humain.

Dans un processus de création comparable à la recherche scientifique, elle découvre ce qu'elle n'a pas cherché. Avec force autant que subtilité dans les détournements opérés, les pièces qui en découlent invitent à reconsidérer notre rapport au monde par bien des chemins, à recouvrer une sensibilité au vivant – nécessairement complexe car mêlant le plaisir à la crainte, l'intime à l'universel – et nous engagent à ne plus oublier que nous appartenons à ce tout, notre commun.

Sillonnant à la pigouille le Marais poitevin – construction humaine en cours depuis le XIIe s. afin de préserver les pâtures et l'eau douce de ces zones humides, dont certaines abritent encore une flore et une faune sauvages – elle découvre un jour, sur une voie d'eau reculée, le corps majestueux d'un chevreuil couché sur un tronc, comme endormi mais gonflé de gaz, marque du début de sa décomposition. Pour recréer le souvenir de cette scène saisissante, Charogne (2018-2021) associe du verre thermoformé suggérant la tension de la boursouflure ainsi que l'eau et ses reflets, à de la laine brute qui évoque tout de go le pelage, les viscères ou l'écorce. La pièce interroge la domestication du vivant jusque dans la mort puisque, à l'exception des endroits si peu fréquentés, on incinère les cadavres d'animaux dans la nature – au mépris des chaînes trophiques et donc de l'équilibre des écosystèmes, voire de leur survie – sous un prétexte sanitaire, certes entendable, mais surtout dans le but d'éviter par-là toute confrontation à notre finitude de mammifères.

L'énigme de l'animal pour l'humain et sa réciproque, sont à l'origine de cet éblouissement à distance, tant ne pas troubler l'autre que pour mettre à l'écart son propre trouble. Creusant ce mystère, tel Baptiste Morizot « sur la piste animale »¹, Eve Champion pose des pièges photographiques (dispositifs utilisés pour le recensement naturaliste, mais aussi la surveillance par les chasseurs) et, subrepticement, fige le pas de faons dans des impressions cyanotypes (Les Fugitifs, 2021). Depuis sa barque, elle aperçoit parfois des maraîchines et des charolaises traverser un canal pour se rejoindre et se caresser de leurs cornes ou

bien une vache en aider une autre à s'extraire d'un fossé à la force de ses cornes. De ces expériences émouvantes dont elle partage le secret naît Le sourire dans la vallée (2022), traduction en patois berrichon du nom de son village natal, Sury-en-Vaux. Cette installation mêle, sur un tapis de terre ocre prélevée sur place et évoquant un rectangle de monoculture, de vraies cornes et des répliques en céramique. Ode mémorielle, elle invoque à la fois le souvenir des cornes désormais coupées alors qu'elles sont un moyen de communication et celui du sol en terre battue dans la maison de sa grand-mère. Comme Agros (2012), « terre non cultivée », qui rejoue le Warden Case de la colonisation (boîte en vase clos conservant l'évaporation, utilisée pour emporter vers l'Europe des plantes éventuellement pathogènes), par un assemblage de chêne, acajou et verre protégeant du trèfle incarnat qui, avant les pesticides, nourrissait les sols agricoles en azote et les bêtes en fourrage.

Ainsi le travail d'Eve Champion repose-t-il sur un attachement farouche à la protection et à la réflexion sur les traditions et techniques – vertueuses, comme l'entomologie permettant de signifier les extinctions d'espèces et la transformation de matériaux de récupération, ou dévastatrices telle la chasse à courre.

L'ouïe aguerrie, elle n'identifie plus qu'un seul oiseau à sa fenêtre, en écho au Printemps silencieux de Rachel Carson². Ce sinistre constat est transmué en une sculpture sonore de chêne et frêne autochtones, où le son est pour la première fois contrôlé : inspirée du moulin des moissonneuses-batteuses et des boîtes à musique, son moteur activera des marteaux frappant un xylophone, accordé au chant des oiseaux qui disparaissent avec la mécanisation des sols.

Ses mises en scènes poétiques nous placent face aux incohérences de notre rapport au vivant, donc à la survie de notre propre espèce, et enjoignent à une cohabitation respectueuse de l'altérité, voire au retrait comme dans certains lieux du Marais – une présence fugace demeurant possible.

Telle une guetteuse à la Breton, Eve Champion est à l'écoute du monde.

1 – Sur la piste animale, Actes Sud, Arles, 2017.

2 – Wildproject, Marseille, 2020 [1962] ; l'un des premiers manifestes écologistes.

Res Nullius

« *Quelle souffrance est acceptable pour un animal Res Nullius ?* »

GAUTHIER-CLERC, *Les chasseurs ont-ils tué la chasse ?*, Delachaux, 2022

« Res Nullius » est une expression latine signifiant « chose sans maître ». En France, les animaux sauvages relèvent encore de cette logique : ils sont considérés comme des « chose sans maître » lorsqu'ils sont en vie. Une fois tués ou « prélevés », ils deviennent légalement la propriété de la personne qui les a abattus.

Ce travail en cours prend la forme d'une série de sérigraphies réalisées à partir de techniques de pistage, d'images issues de pièges photographiques et de photos prises sur des zones de chasse. Mon objectif ici, est de questionner les pratiques cynégétiques en France et les enjeux écologiques, juridiques et politiques qu'elles impliquent.

Pour le premier tirage, j'ai choisi une image d'un chevreuil captée en forêt, dans la Creuse, par mon piège photographique — un animal surpris, presque interloqué par cet objet qui suggère déjà une forme de présence humaine —

Pour le second, c'est une photographie que j'ai prise en m'aventurant près d'un élevage de faisans. Ces animaux seront ensuite pris en charge par les fédérations de chasse alentour, placés dans des boîtes en carton et libérés dans différents lieux, avant la saison de chasse.

Ces sérigraphies sont réalisées à partir de couleurs représentatives de types de chasse (le battu, la chasse à cours, etc.) et ou de institutions associées, impliquées dans le système cynégétique français : FNSEA, Fédération Nationale des Chasseurs, etc.

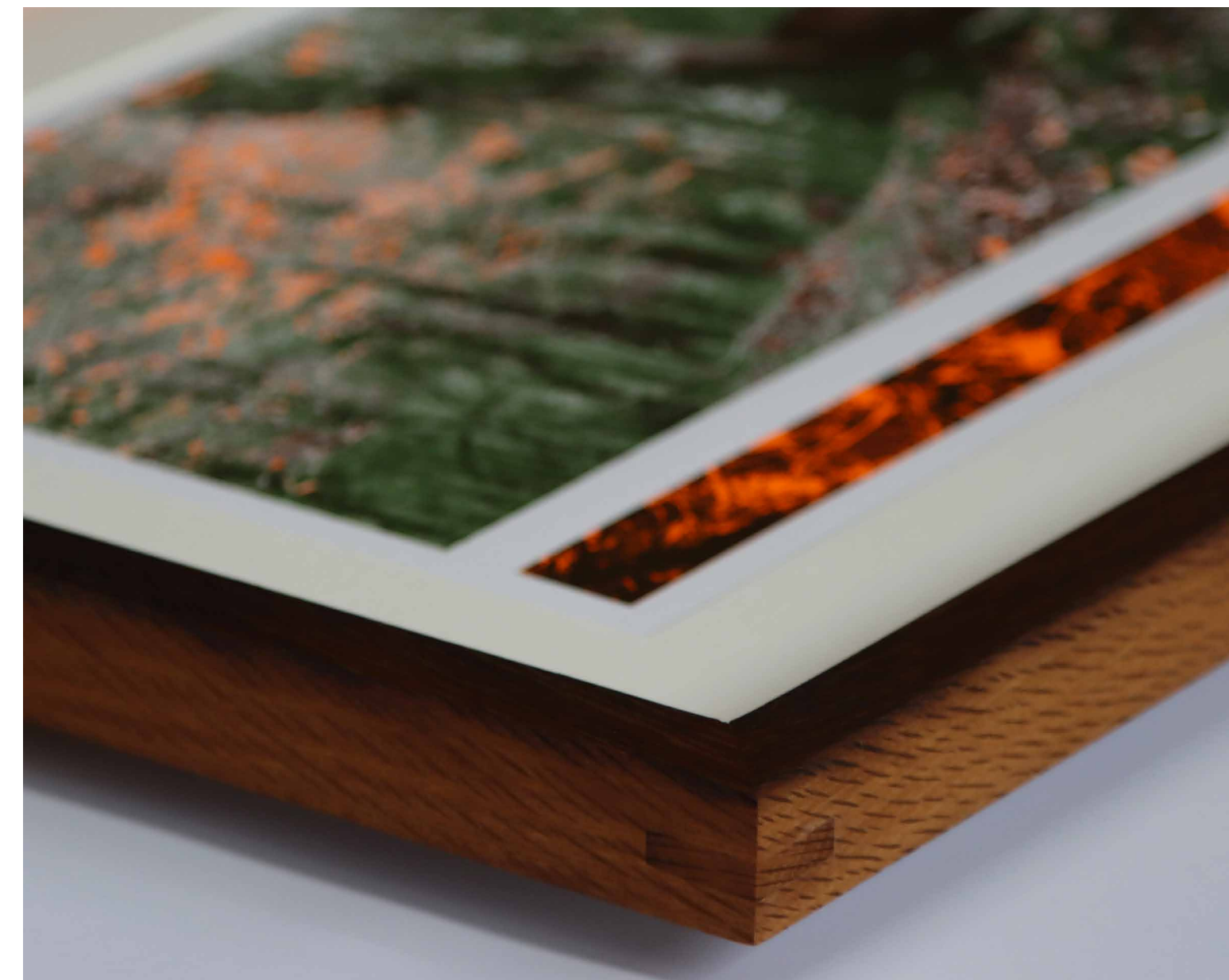
Sous les sujets, une bande réunit les teintes sous la forme d'un motif de camouflage, celle-ci fonctionne comme un nuancier et un repère visuel qui oriente le regard et accompagne la lecture du propos. Elles sont encadrées avec différentes essences locales.

Res Nullius - 2025
sérigraphie trichromie,
encadrements en essences locales
82 x 54 cm





Eric Champion



Les Mangeux de Terres

« Ce fut un printemps sans voix. À l'aube, qui résonnait naguère du chœur des grives, des colombes, des geais, des roitelets et de cent autres chanteurs, plus un son ne se faisait désormais entendre ; le silence régnait sur les champs, les bois et les marais. »

CARSON, Rachel, *Silent spring*, Wildproject, 1962

Une sculpture sonore naît du « rabatteur à griffes » des moissonneuses-batteuses (aussi appelées faucheuses). Ce terme technique désigne le « moulin » situé à l'avant de ces machines agricoles, emblématique de l'évolution de l'agriculture. Je m'inspire également des petites boîtes à musique dont le cylindre, munis de petits picots, actionné par une manivelle entraîne des lamelles mécaniques produisant de courtes mélodies.

Cette œuvre est une sorte de boîte à musique : le moulin, actionné par un moteur, entraîne des baguettes qui frappent les lames du xylophone. Ces lames sont accordées sur les notes dominantes des chants d'oiseaux qui s'éteignent en raison de la mécanisation des sols. Au fil des représentations, les chants sont adaptés afin de révéler les espèces d'oiseaux les plus touchés selon les territoires dans lesquels cette sculpture est présentée.

Les Mangeux de terres - 2023 - 2025
Bois divers : Frêne, chêne blanc,
buis, tilleul etc., acier
2000 x 90 x 80 cm.





Chasse gardée

« *Qu'elles soient reconnues comme créatures, mais d'un rang inférieur, ou considérées comme des machines complexes mais dénuées de tout accès à la pensée, les bêtes se sont vu assigner une place et ont été priées de n'en plus en bouger.* »

BAILLY. Jean-Christophe. *Le Versant animal*. Bayard. 2007

Cette série est le fruit d'une collaboration développée dans le cadre du collectif Bruit Contemporain. Elle se compose de trois cadres dans lesquels ma pratique du cyanotype dialogue avec des expérimentations textuelles réalisées à la machine à écrire par Anne-Perrine Tranchant.

Prises au piège photographique, ces images saisissent sur le vif la présence d'animaux sauvages dans des territoires privatisés, dont la vie semble en sursis jusqu'à l'automne prochain. Les textes croisent des relevés de chasse et des citations d'œuvres qui interrogent la cohabitation entre les vivants*. L'encadrement dissymétrique incarne les limites de cette chasse gardée.

Chasse gardée - 2023
Chêne, frêne de récupération, sous-
carte, cyanotypes, texte machine à
écrire.
70 x 60 cm





Le mouvement évolutif semblerait chose simple,
nous aurions vite fait d'en déterminer la
direction, si la vie décrivait une trajectoire
unique, comparable

Mais nous avons affaire
ici à un qui a tout de suite éclaté en
fragments, destinés à éclater encore, et
ainsi de suite pendant fort longtemps.

Nous ne percevons que ce qui est le plus près
de nous, les mouvements éparpillés des éclats
pulvérisés.



----- le pas s'allonge

La silhouette a daté la forêt d'une

Agros

« Les plantes sont les vrais médiateurs : elles sont les premiers yeux qui se sont posés et ouverts sur le monde, elles sont le regard qui arrive à le percevoir sous toutes ses formes. Le monde est avant tout ce que les plantes ont su en faire. Ce sont elles qui ont fait notre monde. »

COCCIA Emanuele, *La vie des plantes*, Rivages, 2016

Agros est le nom qui désigne les terres viticoles de mes ancêtres, un terme berrichon qui trouve son origine issu du latin signifiant « terres non cultivées ».

Ici, je présente un terrarium construit à partir de plaques de verre thermoformées et de tenons-mortaises. Ce terrarium, tout en expansion, semble évoquer une forme de respiration, comme s'il contenait non seulement des plantes, mais aussi quelque chose d'autre, une insufflation à la fois impalpable et invisible.

La plante qui vit à l'intérieur de ce terrarium est le trèfle incarnat, également connu sous le nom de trèfle du Roussillon ou trèfle farouche. Cette plante était autrefois utilisée, jusqu'aux années 1970, sur nos terres familiales pour enrichir les sols et nourrir le bétail. Le format du terrarium renvoie au concept du Wardian case, une serre conçue à la fin du XIXe siècle pour le transport d'espèces végétales, telles que des orchidées ou d'autres plantes exotiques.

Agros – 2022

Trèfles incarnats, bois de chêne, merisier (issu de récupération), plaques de verre thermoformées.
55 x 48 x 55 cm





Le sourire dans la vallée

L'œuvre se compose de cornes de vaches et de cornes en céramique disposées sur un tapis de terre ferrugineuse à la teinte orangée. Le titre de l'œuvre fait référence au village de mes ancêtres : Sury-en-Vaux, qui signifie en patois « Le Sourire dans les vallées ». C'est précisément à cet endroit que j'ai prélevé la terre qui constitue le socle de l'œuvre.

Pour cette pièce, je cherche à établir un dialogue entre le monde réel et l'artificiel. Certaines des cornes, celles en céramique, sont présentées comme des archives ou même des reliques, créées par l'homme pour témoigner d'un attribut désormais disparu. Ce contraste souligne la notion de transformation et de préservation de la mémoire, tout en évoquant le lien entre l'homme et son environnement, incarné par le prélèvement de la terre du lieu même qui donne son nom à l'œuvre.

Le Sourire dans la vallée - 2022
cornes de vache, céramique, terre
110 x 80 cm.





Never doubt the invisible

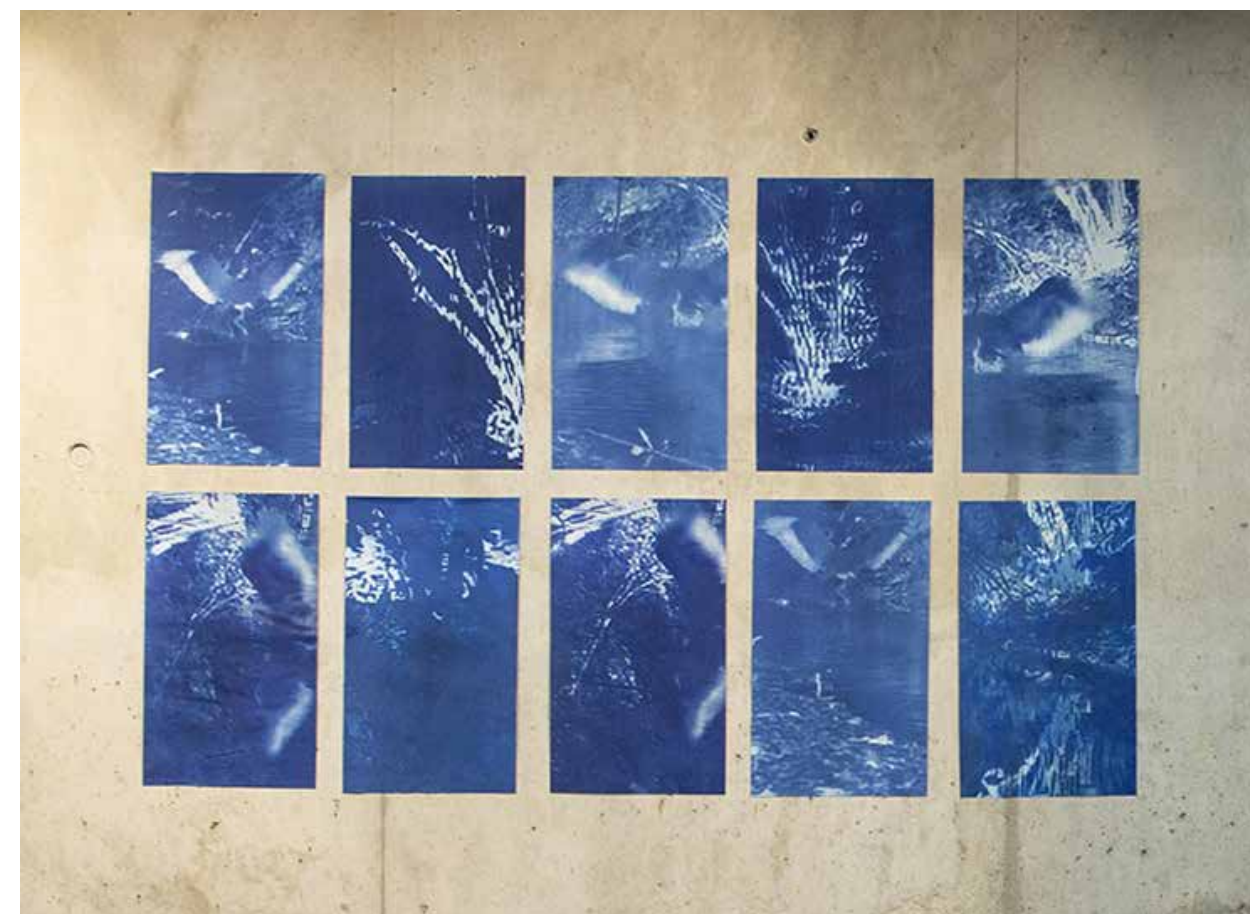
« Il y a ce que l'on voit, ce que l'on devine, ce que l'on soupçonne.
Ceux qui nous voient, qui nous devinent, nous soupçonnent, et
d'autres traverse le visible. »

BAILLY. Jean-Christophe. *Le Versant animal*. Bayard. 2007

Lors de mes promenades et de mes recherches, j'ai partagé les sentiers que les vivants avaient tracés dans ces zones sauvages, c'était pour moi le seul moyen de pénétrer dans les ronciers et les épaisses forêts. J'ai réalisé que nous humains, partageons toujours ces sentes de sangliers, ces coulées de chevreuils, lors de balades ou cueillettes. Les espaces sont déjà cartographiés : des territoires, des chemins vitaux, des intérêts divers s'enchevêtrent dans un espace de convergence.

Le pistage, l'affût, m'amènent à rencontrer l'animal de manière interposée. Progressivement, les informations collectées me permettent d'imaginer d'autres manières de vivre, d'être, de penser, d'être affecté. De manière momentanée, il y a une sorte d'indistinction entre l'animal et moi. Cette expérience insinue notre proximité, et donc impose, comme le dit si bien Baptiste Morizot, nos obligations diplomatiques avec le vivant.

cyanotypes on plaster- 2022
180 x 100 cm
cyanotypes on paper
10 x 60 x 35 cm





Éternel printemps

« Ce fut un printemps sans voix. À l'aube, qui résonnait naguère du chœur des grives, des colombes, des geais, des roitelets et de cent autres chanteurs, plus un son ne se faisait désormais entendre ; le silence régnait sur les champs, les bois et les marais. »

CARSON, Rachel, *Silent spring*, Wildproject, 1962

C'est un vivarium insonorisé, tapissé de laine de mouton, abritant des grillons. Leur chant est enregistré en direct à l'intérieur du vivarium grâce à un microphone qui transmet le son ailleurs. L'insonorisation, assurée par une épaisse couche de laine de mouton, est visible tout autour de la vitre. L'air circule grâce à un système de piège à son conçu comme un labyrinthe par lequel l'air peut passer, mais où le son se perd.

J'apprécie particulièrement le format du vivarium, non seulement parce qu'il suscite la curiosité des observateurs, mais aussi en raison de son histoire.

À l'origine, il s'agissait d'un outil scientifique, conçu dans les années 1860 pour être un lieu d'observation des êtres vivants et de leurs interactions. Il est rapidement devenu un objet de vulgarisation scientifique et un objet de contemplation dans les riches maisons aristocratiques.

Ici, je mets en scène des insectes élevés pour nourrir des reptiles de compagnie. Ces grillons sont normalement destinés à périr dans des boîtes en plastique ou à finir comme proie pour des reptiles eux-mêmes confinés dans des vivariums. Le grillon domestique est une espèce endémique en France, et je prends plaisir à les libérer. À travers cette œuvre, je sépare les êtres vivants du son qu'ils produisent, créant ainsi un monde imaginaire où l'on observe des oiseaux ne pas chanter ou des nuits d'été totalement silencieuses.

Éternel printemps - 2021

Contreplaqué peuplier, double vitrage, boîte à œufs, laine de mouton, acier, lampe chauffante, thermomètre, micro sans-fil.

214 x 53 x 36 cm





Charogne

*[...]Tout cela descendait, montait comme une vague,
Ou s'élançait en pétillant ;
On eût dit que le corps, enflé d'un souffle vague,
Vivait en se multipliant.*

*Et ce monde rendait une étrange musique,
Comme l'eau courante et le vent,
Ou le grain qu'un vanneur d'un mouvement rythmique
Agite et tourne dans son van.*

*Les formes s'effaçaient et n'étaient plus qu'un rêve,
Une ébauche lente à venir,
Sur la toile oubliée, et que l'artiste achève
Seulement par le souvenir.[...]*

CHARLES BAUDELAIRE. *Charogne*.
Les fleurs du mal.1857

Cette réinterprétation du poème de Baudelaire se compose d'une plaque de verre qui a subi une déformation dans un four à céramique en suivant une courbe de température précise. Ramolli par la chaleur, le verre prend une forme sinueuse. Déposé sur un socle vêtu de laine brute de tonte, ce travail est animé par les courbes fluides du verre et la texture organique de la laine.

Dans des endroits peu fréquentés par les humains, les corps inertes de chevreuils et d'autres animaux marquent le paysage et reprennent vie à travers les vivants : carnivores, charognards, insectes et matières minérales. Selon les lois humaines qui gouvernent la plupart des zones sauvages, ces corps sont retirés puis incinérés. Cette domestication des milieux sauvages s'étend jusqu'à la mort des individus, au détriment de la chaîne alimentaire.

Charogne - 2018 - 2021
Verre thermoformé, socle en bois vêtu
de laine de mouton
100 x 100 cm



Friche urbaine

« Leur vie ne semble pouvoir se contenter de s'exprimer dans une seule forme : l'insecte, c'est la vie des formes plus qu'une forme de vie. »
EMANUELE COCCIA. *Métamorphoses*. Rivages.

Cette œuvre repose sur l'utilisation d'insectes et d'arachnides que j'ai collectés, au cours des dernières années. Contrairement à l'approche traditionnelle des entomologistes, qui préfèrent collecter des spécimens vivants pour leurs études naturalistes, il était évident pour moi de ramasser les insectes morts.

J'ai choisi l'installation au sol qui renvoie au point de vue employé dans la cartographie qui place le spectateur comme un être surplombant ce paysage où les insectes, piqués sur ces longues pointes sont placés sur un fond de chaux, matière stérile, dépourvue de vie évoquant une sorte de monoculture, un paysage science-fictionnel dans lequel les exosquelettes des insectes sont le seul vestige d'une vie passée.

Cette œuvre attire notre attention sur un sujet crucial : la disparition des insectes pollinisateurs, et leur rôle fondamental dans la pollinisation des plantes qui constituent une part essentielle de notre alimentation. Bien que nous soyons de plus en plus sensibilisés à la situation des abeilles, il est important de rappeler que de nombreux autres invertébrés jouent également un rôle crucial dans ce processus, tout en étant eux-mêmes menacés par une extinction massive.

Friche urbaine - 2021
lino, liège, chaux, insectes, aiguilles.
150 x 100 cm



